

□ Temps de lecture : 3 min.

*Nous avons rencontré le père Joseph Cosma Dang, un salésien vietnamien en service au Bangladesh, qui nous a parlé de l'histoire et des défis de cette mission particulière.*

Le Bangladesh d'aujourd'hui est un pays formé après la partition de l'Inde en 1947. La région du Bengale fut alors divisée selon des critères religieux : la partie occidentale, hindoue, resta sous l'autorité de l'Inde et la partie orientale, musulmane, fut unie au Pakistan sous la forme d'une province appelée Bengale oriental, rebaptisée plus tard Pakistan oriental. Au moment de la partition, des millions d'hindous émigrèrent du Bangladesh vers l'Inde et plusieurs milliers de musulmans quittèrent l'Inde pour aller au Bangladesh. On comprend que le caractère religieux de cette partition et de cette migration a eu une grande importance dans la vie de cette forte population d'environ 170 millions de personnes. Plus de 89 % sont des musulmans, 9 % des hindous, 1 % des bouddhistes et 1 % des chrétiens.

Le pays est devenu indépendant du Pakistan en 1971 et est actuellement un pays en développement qui doit faire face à de nombreux défis, malgré sa richesse culturelle. De nombreux enfants ne vont pas à l'école et passent leur temps à aider leur famille à trouver un moyen de survivre, grâce à la pêche, en cherchant du bois de chauffage ou par d'autres moyens. Les services de santé sont insuffisants pour la population, et de nombreux habitants n'ont pas les moyens de payer les frais médicaux.

Dans cette situation complexe, les salésiens ont entendu l'appel de Dieu à servir dans ce pays, notamment en raison du manque de pasteurs catholiques et du nombre considérable de jeunes marginalisés et pauvres. En 2009, le père Francis Alencherry, qui était conseiller général pour les missions, a posé les premières fondations de la mission salésienne dans le diocèse de Mymensingh, en réponse à l'invitation de l'évêque local. Cette mission, relevant de la province de Kolkata (INC), s'est rapidement développée avec l'aide d'autres missionnaires, dont le père Joseph Cosma Dang, originaire du Vietnam, arrivé le 29 octobre 2012, en la fête du bienheureux Michel Rua, après une interminable attente de dix-huit mois pour l'obtention d'un visa. Peu à peu, le nombre de maisons salésiennes, de structures d'accueil, d'écoles, de centres de jeunes, d'églises paroissiales et de chapelles de village a augmenté pour servir les jeunes pauvres et les besoins pastoraux de

l'église locale. Actuellement, les salésiens sont présents dans deux communautés canoniques avec cinq présences permanentes : Utrail-Telunjia à Mymensingh, Lukhikul-Khonjonpur à Rajshahi, et Moushair à Dhaka. En voyant ce que font les salésiens, les autorités ecclésiastiques locales ont exprimé leur reconnaissance et leur appréciation, et certains évêques attendent toujours une présence salésienne dans leur diocèse.

Cette œuvre est une semence d'Église qui pousse lentement grâce à l'aide de nombreux bienfaiteurs et collaborateurs. La Providence bénit le Bangladesh avec des vocations salésiennes locales : 14 jeunes salésiens profès viennent du Bangladesh ; parmi eux, cinq jeunes ont fait leur profession perpétuelle, et peu de temps après, d'ici le 19 mai 2024, quatre autres jeunes salésiens prononceront leurs vœux définitifs et s'engageront de façon permanente dans le *Da mihi animas, cetera tolle*. Récemment, il y a eu l'ordination du premier prêtre salésien au Bangladesh, le père Victor Mankhin. Les salésiens s'impliquent dans l'animation vocationnelle en organisant régulièrement le camp vocationnel « Come and See » chaque année pour inviter les jeunes qui ont le désir de devenir salésiens. Le charisme salésien s'est enraciné et il semble qu'au ciel, Don Bosco sourit et prend soin du Bangladesh.

Le père Joseph Cosma Dang raconte sa vie missionnaire comme une expérience de foi au mystère de l'incarnation, comme une seconde naissance. « J'ai dû apprendre à manger, à parler de nouvelles langues et à vivre avec la population locale. J'ai appris à faire de nombreux travaux auxquels je n'avais jamais pensé avant de venir au Bangladesh. Avec l'état d'esprit d'un apprenti, je me suis ouvert aux nouvelles situations et aux nouveaux défis en les regardant avec étonnement ».

Croître dans la foi est le cadeau le plus précieux que Dieu nous accorde. Sans aucun doute, Dieu est le pourvoyeur, l'auteur, et nous sommes de simples collaborateurs.

*Marco Fulgaro*